SOCIETE DES TRADITIONS POPULAIRES

AU MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADERO

REVUE

. DES

TRADITIONS POPULATEDS.

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE, LITTERATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE ET ART POPULAIRE



TOME XIII

13° ANNÉE. — N° 1-2. — Janvier-Février 1898

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER

39. Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX 28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE

6, rue de Mézières et rue Madame, 26

Prix de ce Numéro : DEUX francs cinquante

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

13° Année. — Tome XIII. — Nºs 1-2. — Janvier-Février 1898.

RIMES ET JEUX DU PAYS NANTAIS 1

Ш

CE QU'ON DIT AUX ENFANTS ET CE QU'ILS DISENT



UAND on habille les petits enfants, et qu'on veut les faire tenir tranquilles, on leur dit:

« Regarde-moioù la vache m'a mordue ».

Quand un enfant boude, on lui chante:

Boudi, boudard, Veux-tu du lard?

A quoi il répond ordinairement':

Nenny, ma mère, Il est trop tard.

S'il continue à bouder et ne répond pas, on lui dit : « Le chat a mangé ta langue ».

Quand on éteint le feu et qu'il reste des étincelles, qui meurent l'une après l'autre, on dit aux enfants :

« Regardez les petites bonnes sœurs qui vont se coucher ».

Pour les empêcher de s'amuser à faire brûler des morceaux de papier, on leur dit que cela fait pisser au lit.

1. Cf. t. XII, p. 618. TOME XIII. — JANVIER-FÉVRIER 1898. Quand un enfant perd une dent de lait, on lui dit de ne pas la jeter dans la rue, de peur qu'un chien l'avale, dans ce cas, il lui pousserait une dent de chien.

Sabre de bois! pistolet de paille!
Saperlotte!
J'te mets dans ma hotte!

dit-on, en feignant la colère, pour amuser les enfants.

On dit aux enfants de ne pas s'asseoir sur les pierres, ni sur l'herbe humide, de peur d'attraper un rhume de-sept ans.

On leur défend de manger des châtaignes crues, en disant qu'ils attraperaient des poux.

On dit aux enfants qui relèvent leur robe :

« Prends garde! tu vas montrer tout ce que tu portes à l'église. »

On appelle un enfant qui a le nez écorché, Mouton de Berry, parce qu'on dit que c'est là qu'ils étaient marqués.

Quand un enfant a quelque égratignure, on dit qu'il a joué avec le chat.

On dit, quand on voit une petite fille mal coiffée :

Qui t'a fait ta coucou, (ta queue)
Ma Loulou?

— C'est mon perruquier,
Grande insensée.

Si on dit à une femme que son enfant est mignon, elle répond :

Mignon... quand il dort; Mais son réveil lui fait grand tort.

Quand on a grondé un enfant, et qu'il cherche à revenir, en disant qu'il est mignon, on lui dit:

Mignon à deux : Au chat et à sa queue.

On dit aux enfants de ne pas se tirer les paupières avec les doigts, parce que cela fait pleurer la bonne Vierge.

On appelle les enfants barbouillés:

Barbouillée Minot, La femme à Jacquot. Quand un enfant dit qu'il a mal au ventre, les autres lui chantent :

La Bedi, Bedou,
J'ai grand mal au ventre;
La Bedi, Bedou,
J'ai grand mal partout.

Si un enfant tire la langue, les autres lui disent :

Tire la langue, Qui lich'ra mon pot de chambre, Jusqu'à dimanche.

Quand les enfants vont jouer au lieu d'aller à l'école, on dit qu'ils font le renard, et les autres leur chantent :

Ma grand'mère, prenez garde aux poules, V'là l'renard qui va les manger.

Il y a trente ou quarante ans, on fonda à Nantes, rue de la Bastille, une école de garçons qu'on appelait le Sancastre, du nom de l'auteur de ce système d'éducation.

Quand les enfants de cette école rencontraient ceux des écoles d'asile ou autres, ceux-ci leur chantaient :

Les Sancasse, On en fricasse. Pour un liard, On en a quatre; Pour un sou, On les a tous.

Quand un enfant déjà grand pisse au lit, les autres se moquent de lui, en chantant :

Pisse au lit,
Ballin pourri;
Si tu n'te guéris,
Tu pisseras toute ta vie.

Quand les enfants trouvent un limas (colimaçon), ils lui chantent:

Limas, limas, montr' tes cornes! Quand j'aurai du pain et du beurre, J'ten donnerai.

Si l'un d'eux trouve un objet quelconque, il se promène en chantant:

J'ai trouvé, qu'a perdu La monnaie de cent écus ? Si je l'dis trois fois, Ce s'ra pour moi.

Variante:

Qui a perdu? j'ai trouvé, La bourse à monsieur l'euré; Si je l'dis trois fois, Ce s'ra pour moi.

Quand un enfant a donné quelque bagatelle à un autre, s'il la redemande ensuite, l'autre dit :

Crapaud pilé
Qui m'as donné,
Qui m'as ôté;
Qui m'as jeté
Dans un fossé;
Qui m'as jeté
Ton venin à la figure,
Va t' coucher!

Variante (pour les 3 derniers vers)

Tu iras dans l'enfer, Et moi dans l'paradis.

Marie Morin, Nantes.

Quand un enfant quitte sa chaise et qu'un autre l'a prise, si le premier revient, l'autre lui dit :

C'est aujourd'hui la saint Lambert,
Qui quitt' sa plac' la perd.

Mais quelquesois il s'en va aussi et l'autre en prosite pour reprendre sa place en disant :

C'est aujourd'hui la saint Laurent, Qui quitt' sa place la reprend.

Chut! paix! silence!
La queue du chat qui danse!

disent les enfants pour que lès autres restent tranquilles.

Quand un enfant à quelque petite brûlure, on dit : « Saint Laurent, le diable se brûle! » Est-ce une allusion au martyr de saint Laurent?

On dit aux enfants qui ont des points blancs sur les ongles que ce sont des péchés mortels ou qu'ils ont menti.

Quand un enfant se fâche avec un camarade, il lui dit:

Les bet' comm' toi Mangent de l'herbe; Les chrétiens comm' moi Mang'nt du pain.

Anna Tagot, 1850.

On dit d'un enfant mutin et tapageur : C'est un grand Serpida, ou un Serpida major.

On dit aux enfants qui ont envie de dormir : « Voilà le petit bonhomme qui te jette du sable dans les yeux ».

Quand un enfant demande quelque chose à un camarade qui ne veut pas le lui donner, celui-ci répond :

> Six pets Pour te faire des manchettes.

Rapporteuse à six chandelles, Qui rapporte à sa marraine; Sa marrain' lui donne-un sou, Pour ach'ter des p'tits joujoux.

Variante:

Rapporteur à quat' chandelles, Qu'a pété dans la venelle,

IV

JEUX D'ENFANTS

Cat'linette en fleurs de lys,

Montre-moi ton paradis;

Il est beau

Comme un flambeau

Saint Joseph passant par là,

Il lui dit: « Que fais-tu là?

« — Je suis à faire un petit feu,

« Pour chauffer les pieds de Dieu.

(Les enfants chantent ce couplet en faisant voler des catelinettes, (Cétoines dorées) qu'ils ont attachées par une patte à un fil).

Barbot, vole, vole!
Ton grand'père est à l'école.
Il a dit, si tu ne voles,
Qu'il te couperait la gorge
Avec son grand couteau d'saint-Georges
Les clés des champs,
Par derrièr' comm' par devant,
J'ai vu la meunière.
Du moulin à vent.

(Ce couplet se chante pour les hannetons (barbots à Nantes) attachés aussi par une patte et qu'on fait voler au bout d'un fil. Quand les hannetons posés agitent leurs pattes et leurs antennes avant de s'envoler, les ensants disent que le barbot compte ses écus.

Dans les campagne, on les appelle aussi, brouteaux.

Ma nourrice A du r'galisse (de la réglisse) Pan, pan Pistolet!

Les petites filles entrelacent leurs bras, et dansent, deux par deux, en chantant cela; arrivés à *pistolet*, elles se retournent brusquement en changeant de côté.

En mai 1862, j'ai entendu à Genève la variante suivante, que des petites filles dansaient sur le même air.

J'ai fait faire un cabinet
Pour mon père et pour ma mère,
Et pour moi,
Sors du bois!

J'ai des pommes à vendre, Qui sont roug's et blanches La plus belle est par en haut, Mad'moisell' tournez vot' dos.

Cette ronde se danse comme d'ordinaire; au dernier vers, l'une des petites filles se tourne, et l'on continue à danser, jusqu'à ce que tous les enfants se trouvent dos à dos.

Alors, celui ou celle qui conduit le jeu demande.

La galette est-elle chaude?

Tous répondent : Oui! Alors ils reprennent :

Brassons la galette! (bis)

et ils se bousculent, sans se lâcher les mains, en se donnant de grands coups de fesses.

Les enfants du peuple dansent encore cette ronde, mais avec cette variante:

J'ai des pommes à vendre, Qui sont roug's et blanches; J'en ai tant dans mon grenier, Qu'ils me sortent par le nez.

LE ROSIER

(ronde)

A la main droit' j'ai t'un rosier, (bis)

Qui fleurira,

Ma lon lan la

Qui fleurira

Au mois de Mai.

Entrez en dans', joli rosier, (bis)
Vous tournerez
Et vous vir'rez;
Vous embrass'rez
Qui vous voudrez.

Les paroles indiquent les mouvements de cette ronde. L'enfant désignée choisit et embrasse celle qui lui plaît, puis elle revient se mettre à la gauche de la chanteuse; ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes aient fait la même chose.

RAMENEZ VOS MOUTONS, BERGÈRE

La plus gentille à mon gré (bis)
Je vais vous la présenter, (bis)
En lui faisant passer barrière;
Ramenez vos moutons, bergère.
Ra, ra, ramenez donc
Vos moutons à la maison.

Celle qui dirige le jeu présente l'enfant qui est à sa gauche; puis rompant la ronde, elle prend la main de sa compagne de droite et toute la ronde passe sous leurs bras élevés en berceau; après quoi, celle qui a été présentée passe à droite et la ronde se reforme. A chaque enfant, on change d'épithète, selon le caractère des enfants présentées: la plus jolie, la plus aimable, etc.

Dansons la capucine;
Y a pas de pain chez nous.
Y en a chez la voisine,
Mais ça n'est pas pour nous
You!

(Tous les enfants s'accroupissent brusquement).

PAUVRES ET RICHES

Ancien jeu

Une petite fille représentant la Pauvre, se promenait devant les autres, en chantant :

Pauvre, pauvre que je suis Qui vas, qui viens dans tout pays, Je serai toujours pauvre Mamzell' soyez des nôtres, Des nôtres (bis).

Elle prenait alors une des Riches par la main et l'emmenait. Les autres riches se promenaient en chantant:

Riche, riche que je suis,
Qui vas, qui viens dans tout pays,
Je serai toujours riche,
Ma femme fera des noces,
Nous marirons nos filles,

Nos filles (bis)

Variante

Avec un garde ville

La pauvre recommençait alors son chant, et à chaque couplet elle emmenait une des riches jusqu'à ce qu'il n'en restat plus qu'une qui devenait, à son tour la Pauvre, et recommençait le jeu. Les souvenirs que j'avais de ce jeu m'ont été complétés par Marie Morin de Nantes, juin 1897.

TANT BONJOUR MADAME LA LUNE!

(Jeu ancien)

Ce jeu, tout-à-fait oublié aujourd'hui, auquel je me souviens avoir joué dans mon enfance, se jouait ainsi :

Deux enfants se tenaient par la main, s'avançaient en face du reste de la troupe; elles chantaient ceci:

- « Tant bonjour, Madame la Lune!
- « Avez-vous des enfants à nous donner?

Celle qui représentait la lune et dirigeait son groupe, répondait en chantant:

- « J'en ai bien un' que Dieu bénisse!
- « Jamais Normand n'aura ma fille,
- « Ni pour cent francs, ni pour cent louis. »

Les deux premières s'en retournaient alors en chantant:

« Nous voilà bien récompensés D'avoir été chez Madame la Lune! Retournons-y une autre fois. »

Le même jeu recommençait, et la lune répondait par le même resus.

La troisième sois on disait:

- « Nous voilà bien récompensés,
- « D'avoir été chez Madame la Lune!
- « Retournons-y encore une fois. »

Cette fois, la Lune laissait prendre une de ses silles, qui était emmenée dans l'autre camp, et le jeu continuait.

Mon père m'a donné
Des rubans, des rubilles;
Mon père m'a donné
Des rubans satinés.
C'est pour faire des jarretières
A mon bi, à mon bien,
C'est pour faire des jarr'tières
A mon bien aimé.

Ce couplet se chante ainsi : deux enfants sont placés en face l'un de l'autre, et chacun frappe en mesure dans les mains de son vis-àvis, tantôt alternativement, tantôt les deux mains ensemble, mais toujours en suivant bien la mesure.

Quinze sur quinze, Revenant à quinze, Veux-tu parier quinze Que quinze soit là?

M. Georges Deligarde, 1852.

Ce couplet se chante en piquant avec une épingle sur un papier. Si on a bien suivi la mesure, il se trouve quinze trous.

Mesdam's, nous allons compter
Pour savoir combien nous sommes;
Car nous somm's accoutumes
A compter à la dragonne.
Tra, la, la, la, la, la,
Tra, la, la, la, la, lère;
Tra, la, la, la, la, la,
Trente-deux n'sont-ils pas là?

(Même jeu que le précédent avec 32 trous).

JEU DU PELOTON

(Ancien jeu)

Tous les enfants se tiennent par la main en formant une longue chaîne, et dansent en chantant:

Mon p'loton
Dévide, dévide,
Mon p'loton,
Dévide
Va donc!
Dévide, dévide,
Dévide, va donc!
Mon p'loton,
Dévide, dévide,
Mon p'loton,
Dévide, va donc!

Celle qui conduit la file se retourne, de manière à ce que toute la chaîne s'enroule autour d'elle et forme le peloton. Quand toutes les fillettes forment un rond serré, on déroule la chaîne en reprenant le chant.

L'AIGUILLE

Cet ancien jeu, presque semblable au précédent, se jouait ainsi : les deux premières fillettes levaient les bras en l'air, et toutes les autres passaient dessous en chantant :

> Enfilons L'aiguille, l'aiguille, Enfilons L'aiguille de bois.

LA GARDE PASSE

(Ancien jeu)

Ce jeu, qui ressemble à celui de « la mer agitée », se jouait de la façon suivante :

On disposait dos à dos nombre de chaises calculé sur celui des enfants, moins une.

Celle qui menait le jeu se plaçait devant ses compagnes, et tournant autour des chaises, à la file indienne, en chantant seule :

> La garde passe, il est minuit, Qu'on se retire et plus de bruit, (1) Plus de bruit! (ter)

1. Air des deux avares de Grétry, ces deux vers seulement.

C'est l'ordre du Cadi, Enfant de la Provence, Voilà mon seul plaisir, Ce plaisir est la danse.

Le refrain

Du tambourin { bis.

A partir de ces deux derniers vers, elle dansait en chantant et les répétait autant de fois qu'elle voulait; puis, tout à coup, elle s'asseyait brusquement sur l'une des chaises.

Toutes les autres en faisaient autant, à l'exception de celle qui ne trouvait pas de place, et qui prenait alors la tête du jeu, pour une autre partie.

(Célestine Couraleau, pension Nau, à Nantes, 1850).

JEU DU CORDONNIER

Une des petites filles s'asseyait à terre, les jambes croisées, et représentait le cordonnier. Toutes les autres, se tenant par la main, se rangeaient en face, et le dialogue suivant s'engageait:

Les cordonnier

Où allez-vous, mes belles dames?

Les autres

Nous allons nous promener.

Le cordonnier

Vous userez vos souliers.

Les autres

Vous les raccommoderez.

Le cordonnier

Qui est-ce qui les paiera?

Les autres

Celles que vous attraperez.

Toute la bande se dispersait en courant, le cordonnier courait à leur poursuite, celle qui était prise était dessous, et devenait alors le cordonnier.

TRAINE MON BALAI

(Ancien jeu)

Un enfant traînait une branche d'arbre ou un balai de genêt, en chantant :

Traine, traine mon balai, Je l'jettrai A qui j'voudrai. Il le jetait brusquement sur l'un des joueurs. Celui sur qui le balait tombait était dessous, à son tour, et le jetait sur les autres.

(Marie Morin de Nantes).

LA TOILE

(Ancien jeu)

Les petites silles jouaient aussi autrefois à la toile, voici en quoi consistait ce jeu :

Il y avait 1° la marchande, 2° l'acheteuse, 3° le commissaire et parfois un ou deux gendarmes ; le reste des enfants rangés en file et se tenant par les mains, représentait la toile.

L'acheteuse arrivait, la marchande lui montrait sa toile, et demandait combien elle en voulait d'aunes.

On mesurait alors, à l'aide d'un sarreau ou d'un tablier, les ensants espacées par leurs bras, puis la dame s'en allait, pour chercher de l'argent.

Pendant ce temps, les enfants se rapprochaient toutes, de manière à se toucher des épaules, si bien que le compte d'aunes ne se retrouvait plus.

L'acheteuse allait alors chercher le commissaire qu'elle ramenait, et faisait mesurer la toile devant lui. Pour cela, les enfants s'espaçaient de toute la longueur de leur bras, ce qui donnait beaucoup plus d'aunes qu'il n'en fallait.

On coupait alors la toile, c'est-à-dire qu'on séparait à l'une des joueuses, et l'on roulait la pièce, les enfants s'enroulant autour de la première, formant ainsi un rouleau que l'acheteuse emmenait.

LES COINS DE BEURRE

(Ancien jeu)

Ce jeu avait aussi, comme actrices, la marchande, l'acheteuse et les coins de beurre, représentés par d'autres enfants.

L'acheteuse choisissait un ou plusieurs coins de beurre, et elle les pesait avec la marchande.

Pour celà, les « coins de beurre » étaient accroupis, les mains jointes sous le derrière, les deux bras formant anses.

La marchande tenait un côté, la dame l'autre, et elles les balançaient en disant un poids de fantaisie.

LA PORTE EN POÈLE ET LE FAUTEUIL

Les enfants jouaient aussi entre eux à la « Porte en poêle ». Deux

d'entre eux se prennent par la main; un troisième s'assied sur ces mains réunies, et ils se promènent en chantant:

> A la porte en poêle, Poêle, poêle, poêle.

Variante

Qui ch...ra des poêles.

Pour le Fauteuil, deux enfants entrelacent leurs mains, en se prenant mutuellement par les poignets. Un troisième s'assied dessus et passe les bras autour de leur cou, pour être plus solide.

TROIS FOIS PASSANT PAR LA

Ancien jeu

Deux fillettes se tenant les mains levaient les bras pour faire un berceau, sous lequel passaient leurs compagnes, formant la chaîne ; les deux premières chantaient :

Trois fois passant par là, La dernière, (bis) Trois fois passant par là. La dernière y restera.

Ceci se renouvelait deux fois; à la troisième, elles abaissaient leurs bras, au moment où passait la dernière, et la retenaient.

Les autres formaient alors la ronde en chantant :

Ah! j'ai perdu mon pige, Mon petit pige; (bis) Ah! j'ai perdu mon pige, Mon petit pige si joli.

Les premières, tenant toujours l'autre prisonnière, reprenaient :

Où l'avez-vous perdu, Ce petit pige? (bis) Où l'avez-vous perdu, Ce petit pige si joli?

La ronde:

Dans un grand champ de blé, Ce petit pige; (bis) Dans un grand champ de blé, Ce petit pige si joli.

Les deux premières emmenaient alors le « pige » dans un endroit où étaient tracés trois carrés, et lui demandaient: « Quel ruban veux-tu? le vert, le blanc ou le bleu? (ou tout autre couleur).

La fillette choisissait, et on la mettait dans un des carrés, où elle restait.

Les deux autres revenaient alors, et se remettaient à chanter; et le jeu reprenait jusqu'à ce que toutes les enfants eussent été prises et conduites dans les trois carrés.

Les deux premières disaient alors: Le bleu, c'est le Paradis; le vert, c'est le Purgatoire; le blanc, c'est l'Enfer ».

Celles qui étaient du Paradis se mettaient à droite, celles du Purgatoire à gauche, et celles de l'Enfer étaient obligées de passer au milieu d'elles, tandis qu'on leur donnait des coups de mouchoirs, et qu'on les poursuivait en criant : Enfer! Enfer!

Après celà, le jeu reprenait, et l'on recommençait à chanter : Trois fois passant par là, etc.

JE SUIS SUR TON CARRÉ, LA RIGOIS

(Ancien jeu)

On traçait un grand carré sur le sable et celle qui était dessous se plaçait au milieu.

Les autres allaient danser sur ce carré, en chantant:

Je suis sur ton carré, la Rigois.

Elle tâchait de les attraper et courait après. Si elle en touchait une pendant qu'elle se trouvait sur le carré, celle-ci était dessous.

Les enfants des rues jouaient aussi à ce jeu sur les trottoirs ou les pavés ; ils traçaient alors le carré à la craie, et disaient :

Je suis sur ton pavé, la Rigois.

JEAN DANSE MIEUX QUE PIERRE

Pour danser cette espèce de branle, on se partageait en deux bandes, qui se rangeaient en lignes, vis-à-vis l'une de l'autre.

Puis on dansait sur place, sans se tenir par la main, en chantant:

Jean-danse mieux que Pierre, Pierr' danse mieux que Jean.

Chacune prenait ensuite sa voisine par la main et tournait avec elle en chantant:

Ils dansent bien tous deux Mais Jean danse encore mieux

(Pensionnat des dames de Chavagnes, Nantes 1882).

LA SCIE

Les petites filles s'amusent parfois avec un lien ou une ficelle assez longue, qu'elles passent autour de leurs deux mains étendues, comme pour dévider un écheveau.

On se met deux pour ce jeu, qui consiste à former avec le cordon diverses figures, que l'une enlève des mains de l'autre sans nouer ni défaire.

Celles des figures qui se produisent le plus ordinairement se nomment : Le berceau, les chandelles, les carreaux, les ciseaux, etc.

Quand on veut finir plus vite, celle qui tient la ficelle en prend l'extrémité entre ses dents, tandis que ses deux mains tiennent les autres bouts et que sa compagne tire le 4° bout, ce qui imite les scieurs de long, et a donné le nom au jeu.

ANCIEN JEU DES QUATRE COINS

Autrefois, quand on jouait aux quatre coins, quatre joueurs se plaçaient chacun à un arbre, le cinquième, que l'on appelait le pot de chambre se plaçait au milieu. Alors, l'un des joueurs disait à l'autre:

- La viste au bois, que fais-tu là?
- Je suis à garder ma barre.
- Quitte ta place et viens dans la mienne.

Ils changeaient alors de place, le « pot de chambre » cherchait à arriver à l'arbre vacant avant l'un d'eux, et, s'il réussissait, le dépossédé prenait sa place et courait après les autres.

CHAT MONTÉ

Quand on jouait au chat perché, qui s'appelait alors « chat monté », on commençait d'abord par « compter » jusqu'à ce que le dernier enfant restât « dessous ».

Les autres couraient alors se percher sur des marches, des bornes, etc., en un mot tout ce qui était un peu plus élevé que le sol.

Puis ils descendaient de temps en temps et sautaient devant le « chat » en chantant :

Chat, chat, chat, bis

L'autre courait après eux, et, lorsqu'il était sur le point de les attraper, ils grimpaient bien vite, en criant : Chat monté ! 1850.

Les enfants d'à présent jouent encore à ce jeu, mais ils disent, quand ils sautent devant le « chat » :

« Chat mimi, je ne suis pas monté! ». 1892.

LA VISTE

Il y avait aussi le jeu de la viste, dans lequel les enfants se séparaient en deux camps, l'un allait se cacher le mieux possible, l'autre restait à la barre.

Quand le premier camp était bien caché, il donnait un signal, et l'autre partait en frappant des pieds et en criant :

- Une! deux! trois! gare la viste!
- Déviste X*** caché dans tel endroit.

Si l'on avait deviné juste, l'enfant « dévisté » quittait sa cachette et courait vers la barre, tandis que les autres essayaient de le prendre avant son arrivée.

Il était défendu de sortir des caches sans être « dévisté ». Si ceux qui étaient dessous ne pouvaient deviner la cachette de leurs adversaires, ils y renonçaient, et étaient obligés de retourner à la barre pour recommencer une autre partie.

CACHE MOUTON BRIE

(Ancien jeu)

Ce jeu, réservé aux petites filles se jouait ainsi.

On commençait par « compter », pour que l'une fût dessous, elle allait se mettre à l'écart, se couvrant la tête de son sarreau, pour ne pas voir.

Pendant ce temps, celle qui menait le jeu cachait un couteau ou un objet quelconque dans le sarreau de l'une des fillettes, roulé autour de ses mains posées sur ses genoux, toutes étaient assises, le sarreau roulé de la même manière.

On appelait alors celle qui devait chercher, et la maîtresse du jeu lui disait :

- Cache-mouton brie qu'as-tu perdu?
- La monnaie de cent écus, répondait-elle.
- Cherche bien tu trouveras.

Elle s'approchait alors de chaque enfant, et posait le doigt sur les mains cachées, en disant : « Ça m'pue, ça m'pue ».

Lorsqu'elle croyait avoir deviné celle qui avait le couteau, elle disait : « Ça m'sent à bon! ».

L'autre sortait aussitôt ses mains et déroulait son sarreau, si elle avait deviné juste, l'autre prenait sa place et était « dessous », sinon le jeu continuait.

PALETTES ET PIRE-VOLETTES

Ce jeu de petites filles, autrefois très en faveur de 1830 à 1850, a maintenant tout à fait disparu.

La palette, en bois léger, avait une queue pour la tenir à la main. La pire-volette était une grosse perle, dans laquelle étaient passées quatre ou cinq plumes colorées, formant un petit volant. On faisait sauter la pire-volette sur la palette et celle qui faisait le plus de coups, sans la laisser tomber, gagnait la partie.

JEU DES CERISES

Deux enfants prennent chacun deux cerises réunies par le même pied, et les font tourner en disant :

Passe, petite, Passe, passe.

Ils entrelacent ensuite les queues de leurs cerises, et tirent en sens inverse; celui dont la queue se brise a perdu.

ONZE GOULES

Le jeu consistait à tenir des noyaux de cerises dans la main fermée, en disant à un camarade.

> Onze goules, Goules, Foule, Passe combien?

L'autre répondait: Passe dix, ou vingt, ou trente, etc. S'il devinait, les noyaux lui appartenaient; sinon, il dévait en donner autant que le nombre vrai.

PÈRE CAPUCIN

Les enfants se rangent en ligne, sauf un, qui se place en face; les premiers chantent en dansant:

Père capucin, voulez-vous danser ? (bis) Un' bell' robe à vous présenter, (bis)

L'autre répond:

Je n' sais point la contredanse; Je n' sais point comment on danse... Je n' veux point danser.

On nomme successivement toutes sortes d'objets, que le capucin refuse, de la même manière.

Pour la fin, on dit:

Père capucin, voulez-vous danser? (bis) Un' demoisell' vient vous d'inander.

Le capucin, parlé:

Ah! ah! Je sais bien la contre-danse; Je sais bien comment on danse; Je veux bien danser.

(Augustine Briand, du Bois Benoît).

PAR LA BARBE J' TE TIENS

Deux enfants, assis face à face, se tiennent réciproquement par le menton, et l'un d'eux dit :

Par la barbe j' te tiens;
Si tu m'y tiens,
Je t'y tien
Le premier d'nous deux qui rira,
Un bon soufflet il aura.

C'est alors à qui fera le plus de grimaces pour faire rire l'autre, et celui qui rit le premier reçoit une gifle de son adversaire. (Jeanne Lecomte, de Soudan).

PLAISIR ET DÉPLAISIR

Les enfants passent doucement la main sur le visage d'un autre, depuis le front jusqu'au menton, en disant :

« Voilà le plaisir. »

Puis ils remontent brusquement la main, du menton au front, en disant:

« Voilà le déplaisir. »

Les enfants disent aussi à un camarade moins avisé qu'eux :

« Veux-tu que je te fasse voir la mort?

Sur sa réponse affirmative, ils lui font mettre les deux mains jointes sur sa tête, couverte ensuite par son sarreau; puis ils lui mordent légèrement le bout des doigts.

AS-TU VU MA TAUPE?

Ce jeu de petites filles est un jeu à gages, qui se compose du dialogue suivant:

- D. As-tu vu ma taupe?
- R Oui, j'ai vu ta taupe.
- D. Sais-tu comment fait ma taupe?
- R. Oui, je sais comment fait ta taupe.
- D. Saurais-tu faire comme ma taupe?
- R. Oui, je saurais faire comme ta taupe.

Il faut cligner des yeux, le plus imperceptiblement possible, sans quoi on donne des gages.

Un autre jeu, presque semblable, consiste à dire:

« Je vous vends mes petits ciseaux croisés.

Il faut croiser les mains l'une par dessus l'autre, en feignant de présenter les ciseaux; sinon, on donne encore un gage.

> La petite Jeanne Est sur la montagne, Bien trempée, Bien mouillée Que lui donnerez-vous?

Si l'on nomme un objet sans le toucher, on donne un gage.

LES PAILLES

Dans mon enfance, on jouait aussi aux pailles, qui remplaçaient les jonchets d'os ou d'ivoire.

On avait un paquet de pailles bien égales, à l'une d'elles on attachait une épingle courbée, qui faisait l'office de crochet, et on versait ensuite les pailles, au hasard sur une table.

Comme aux jonchets, il fallait prendre chaque paille une par une à l'aide de l'épingle, sans toucher une autre que celle qu'on voulait avoir.

Il y a aussi un jeu auquel je me souviens avoir joué étant en pension, mais je l'ai complétement oublié, et ne me rapelle que de la formulette, qui était celle-ci.

Catherine, Catherine, dors-tul?

Je n'dors ni je n' veille,

Car mes p'tits enfants m'réveillent

(Cette indication fera peut-être souvenir quelqu'un de cet ancien jeu. Il est à remarquer que tous les jeux d'autrefois avaient cha-

cun leur formulette, parlée ou chantée, ce qui n'existe plus dans les jeux modernes).

JEU DES OSSELETS

Ce jeu, qui remonte à l'antiquité puisque des fresques et des pierres gravées, représentent des jeunes filles jouant aux osselets, est toujours très aimé des petites filles.

A Nantes, on y joue avec des os de mouton, au nombre de cinq. Les quatre faces de ces osselets étant différentes, se nomment :

Les dos, les creux, les poulettes et les S.

On peut être autant de joueuses que l'on veut, chaque fillette joue, jusqu'à ce qu'elle manque un coup, une autre joue alors.

Chaque reprise de ce jeu est différente.

On commence d'abord par les cinq d'en bas, c'est-à-dire qu'on prend les osselets, un par un, ensuite deux puis trois, puis quatre et enfin les cinq du même coup, ce qui s'appelle faire la râste.

Viennent ensuite les coups en l'air.

Pendant qu'on jette un osselet en l'air, il faut prendre les autres, comme aux coups précédents, sans laisser tomber celui qu'on tient.

Pour les dos, on tourne d'abord tous les osselets sur ce côté, avant de les prendre, puis on les prend, comme au coup ci-dessus, par un, deux, trois, quatre et la râsse.

Les Creux les Poulettes et les S, se font aussi de la même manière en commençant toujours par jeter les osselets sur la table, et les tourner tous du même côté.

Viennent alors beaucoup de coups différents, dont voici seulement les principaux.

I. Le panpan

En prenant chaque osselet, on frappe sur la table.

II. Le signe de croix.

On le fait en prenant chaque osselet tour à tour.

III. Le grand changement

On tourne tous les osselets, sans s'arrêter, sur chacune de leurs quatre faces.

IV. Le petit changement

V et VI. L'omelette.

Se fait deux fois. 1° En cassant les œufs, c'est-à-dire en gardant un osselet dans la main gauche, et faisant frapper dessus celui qu'on prend. 2º Sans casser les œufs ; c'est-à-dire en ne faisant aucun bruit, quoique gardant un osselet en main.

VII. La savonnade

En prenant chaque osselet, on le frotte sur la table, comme si l'on savonnait du linge.

VIII. La règle

A chaque osselet qu'on prend, on tire une ligne sur la table, comme pour régler du papier.

IX. Le pont

On met la main gauche en forme de pont, et il faut saire passer les osselets dessous.

X

On place la main gauche sur la table, comme pour le pont, mais en écartant les doigts; et il faut mettre chaque osselet entre les doigts, après quoi, on retire sa main et l'on fait la râsse, etc., etc.

Si l'on touche un autre osselet que celui qu'on veut prendre, ou si l'on en prend deux, quand il n'en faut prendre qu'un, on a perdu c'est alors une autre qui joue. Celle qui fait le plus de coups, sans perdre gagne la partie.

Comme ces coups sont assez compliqués, il est très rare qu'on arrive à les faire tous sans perdre. Dans ce cas, chacune se rappelle à quel coup elle a perdu et quand son tour revient, c'est là qu'elle reprend.

A la campagne, les petites filles jouent aussi, mais avec des petites pierres, aussi égales que possible.

Elles font les mêmes coups différents, sauf les Dos, les Creux, etc. qui n'existent pas sur les pierres; elles appellent ce jeu jouer à la Pierrette.

Les enfants du peuple se fabriquent des balances avec des coquilles de noix, qu'ils suspendent par des bouts de fil ou de ficelle, et dans lesquelles ils pèsent des babioles.

Les écorces de citrouilles leur fournissent aussi des jeux, ils en font des chariots. La coque sert de caisse, et quatre rondelles découpées forment les quatre roues.

Ils mangent aussi les pépins de citrouille, simplement séchés ou passés au feu.

Les enfants de la campagne, en gardant leurs vaches, s'amusent à tresser de petits paniers ou de petites bouteilles avec le jonc des prés; ils font aussi d'agrestes ombrelles avec les larges feuilles des fougères.

Avec les queues de citrouilles, ils font des espèces de trompes, dans lesquelles ils soufflent et qu'ils appellent des vachères; puis, avec les tiges de blé vert, ils se composent des chalumeaux rustiques.

Les petites bergères ensilent les petites marguerites des prés, dont elles font des chapelets et des couronnes.

Au printemps, elles enfilent aussi les fleurs de coucou; puis, les roulant ensuite sur elles-mêmes, elles en forment de légères balles, qu'on nomme balles de coucous.

JEU DES NOIX

Autrefois, à Noël, on jouait toujours à ce jeu, qui se faisait ainsi : On posait une planche inclinée, appuyée au dossier d'une chaise et touchant la terre de l'autre extrémité. Puis chacun faisait rouler des noix sur cette planche, de façon à toucher d'autres noix, rangées par terre en ligne devant la planche, et qui servaient de but. Les noix touchées appartenaient à ceux qui les avaient fait sortir de leur ligne. Ce jeu se faisait à Nantes, et dans tout le département.

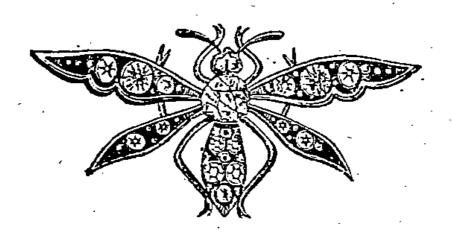
-LES ŒUFS ROUGES

A l'assemblée du lundi de Pâques, qui se tient sur la route de Paris, il se fait une énorme consommation d'œufs rouges, et les ouvriers y font le jeu suivant.

Deux personnes tiennent chacune un œuf et les frappent l'un sur l'autre; celui dont la coquille se brise a perdu et c'est lui qui paie. (Ce jeu existe encore).

(A suivre)

MADAME VAUGEOIS.



发展TELLOOP ERECTED AND A

JEUX ET FORMULETTES DU PAYS NANTAIS 1

FORMULETTES ENFANTINES

Pour compter ou étiller (éliminer) dans les jeux

1

Un i, un l,
Ma tant' Michel;
Des rav', des choux,
Des raisins doux.

Ne passez pas par mon jardin;
Ne cueillez pas mon romarin,
Ni ma violette.
Mistoufflette à vêpres,
Qui chant' comm' les prêtres;
Pimpon d'or,
Chapeau d'épinette;
Pimpon d'or,
La plus belle en est dehors.

2

Bell' pomm' d'or à la révérence,
N'y a qu'un Dieu qui nous mêne en France,
Adieu, mes amis!
La guerre est fini';
Bell' pomm' d'or,
Tirez-vous dehors.

3

Un i, un o,
Que de pies, que de poux
Que de cent sabbats,
Que de carabas!
Le chien, le loup,
Sont à l'entour
Du four.
Goddem!

4

Petits ciseaux
D'or et d'argent,
Ta mère t'appelle
Au bout du champ;
Pour y manger
Du lait caillé,
Que les souris
Ont barbotté,
Pendant une heur' de temps...
Petits ciseaux, va t'en!

1. Suite, v. t. XII, p. 618, t. XIII, p. 1.

5

Rognous, rognous Un' pomme, Deux pommes, etc.

jusqu'au nombre total d'enfants.

6

Un p'tit chien pendu Au haut d'un clocher; Levez-lui la queue, Vous lui verrez les yeux,

Trente-et-une, C'est la lune. Trente-deux, C'est l'bon Dieu. Trente-trois, C'est des oies. Trente-quatre, C'est des pattes. Trent-cinq, C'est des singes. Trente-six, C'est des c'rises. Trente-sept, C'est un pet. Trente-huit, C'est des huîtres. Trente-neuf, C'est un bœuf.

7

Un, demi deux, demi trois,
Demi clousse.
Cygne, touti, la mer' Giglousse;
Herr midi égal citron,
Plomb.

8

Amme
Stramme
Gramme,
Pique, pique et collet gramme;
Bourre, bourre et ratatamme,
Mistramme.

9

Je mang' rais bien La queu' d'un' poire, Qui fleurit La poire entière. Prends ton seau, Joli' bergère; Prends ton seau, Va tirer d'l'eau.

10

Treize en terre, Pour la terre;

Quatorze, quinze, etc., jusqu'au nombre des joueurs.

11

Un petit prêtre,
Sortant du paradis,
Sa bouteille est pleine
Jusqu'à demain midi
Pimponnette,
Piponette,
Piponette,
Tes souliers font des lunettes.
Un', deux, trois,
Caroline; (bis).
Un', deux, trois,
Carolin', sauv' toi.

12

Une poule sur un mur, Qui pigochait du pain dur; Pigochi, pigocha... Lev' ta queue et puis t'en vas.

Variante:

Mang' du súcre et puis t'en vas.

FORMULETTES RÉCITÉES

1

Préchi, précha,

Ma chemise entre mes bras;

Mon chapeau sur mes cheveux,

Messieurs!

J'entre dans un cabinet,

J'y vois la Mort qui rôtissait;

J'en demande un petit lardon,

On me donn' cent coups de baton.

Ai-je bien fait, mon maître?

— Oui, ma grosse bête.

2

Marguerite,
Fleur bien p'tite,
Verte au pied, rouge autour,
Dites-nous tout bas quels sont vos amours.

3

Bonhomme! bonhomme!

- Monsieur, ce sont des pommes.
- Bonhomme, tu es fou.
- Monsieur, j'les vends cinq sous.
- Bonhomm', j' vas t' battre!
- Monsieur, je n'peux rien en rabattre.

4

Vous pétez, bonn' femm' Gendron.

- Ah! monsieur, j'ai perdu trois moutons.
- J' vous dis qu' vous pétez.
- Dit' vous qu' vous les voyez?
- Ah! la diabl' de bonn' femme', qui va toujours pétant!
- Oui, monsieur; deux noirs et un blanc.
- Le diable emporte la bonn' femme avec son q!
- Ah! monsieur, ils sont tertous perdus.

5

Il était une fois un roi et une reine,
Qui faisaient caca dans un' gaîne.
Léon qu' était d' sous,
Qui gobait tout.
Ilenri qu' était à côté,
Qui n' laissait rien passer.
Et moi, qu' étais dans l' corridor,
Qui ramassais tous les louis d'or.

(On dit les noms des enfants qui sont présents).

6

Sainte Colette, Tire-moi mes jambettes, Rends-moi sage et parfaite.

Pensionnat des Ursulines, 1880.

7

Que mang' tu là, frère Pierrot?

- Des feuves grâlées (des feves gillées).
- A n' font point tique toc?
- C'est qu'a sont trempées.
- T'as pourtant les lèvres graissouses...
- C'est qu' j'ons mangé dau beurre.

de Cillon Françoise.

COMPLIMENTS

Je suis venu ce soir M'acquitter de mon devoir Et la fleur à la main, Parc' que c'est votre fêt' demain. La petite fleur des champs, Qui fleurit tous les ans, Avec un doux baiser, Je vous pri' de l'accepter.

Au nom du père

(au front).

Et d' la mère

(à l'épaule gauche).

Et d' l'enfant

(à l'épaule droite).

Tout c' que j' prends,

. Je l' fourr' là d'dans

(dans la bouche).

(Se dit en prenant un fruit, ou un bonbon, qu'on avale).

Il est arrivé à Nantes trois animaux : un cheval, un bœuf et un chien.

Le cheval, dit:

On m' ferre, On m' déferre, La Franc' sera toujours en guerre.

Le bœuf dit:

On m' lie, On m' délie, La Franc' sera toujours trahie.

Ceux qui écoutent, voyant qu'on s'arrêtent, demandent alors : Et le chien ?

> Il lève sa queue, Pour attraper les curieux.

Joséphine Richard, Nantes, 1857.

Signification du lien qui attache un bouquet.

De la laine,
Je vous aime;
Du coton,
Mon mignon;
Du fil,
J' vous haïs.

Rosalie Praud, de S'-Etienne-de-Corcoué.

Pour attraper un camarade plus naïf, les enfants proposent de raconter un conte, et ils lui disent :

Chaque fois que je m'arrêterai, tu diras : « Comme moi'». On commence alors :

- Je suis allé me promener un jour à la campagne...
- Comme moi.
- J'ai vu une belle petite main...
- Comme moi, etc.

On décrit la maison avec beaucoup de détails, et ensin on termine la description d'une chambre, en disant :

- Au milieu, il y avait une grosse bête...
- Comme moi, répond le naïf; et tout l'auditoire d'éclater de rire.

Habit s' coud-il?
Grain s' moud-il?
— Oui; habit s' coud,
Grain s' moud.

Le père assis lit; La mère assis coud, L'enfant assis joue.

> Jean porc tua; Sel n'y mit, Ver s'y mit.

> > M. Mazille, Nantes, 1864.

Chat vit rôt, Chat mit patte à rôt; Rôt brûla chat, Chat quitta rôt.

Eugène Buja, 1866.

Tas de riz,
Tas de rats;
Tas de riz
Tenta
Tas de rats;
Tas de rats
Tâta
Tas de riz.

Trois plats d' crêpes Sur la f'nêtre D'un prêtre.

se dit 3 fois très vite.

Si tu étais petite pomme d'api, comment le dépetite pomme d'apirais-tu?

— Je me dépetite pomme d'apirais, quand les autres petites pommes d'api se dépetites pommes d'apiraient.

Si tu étais petit pot de beurre, comment te dépetit pot de beurrerais-tu?

— Je me dépetit pot de beurrerais, quand les autres petits pots de beurre se dépetits pots de beurreraient.

(Ces 7 formulettes se disent très vite).

Mouton bê,
Où vas-tu?

— A la bouch' rie.

— Quand r' viendras-tu?

Jamais!

Bê ê ê!

FORMULETTE DES JOURS DE LA SEMAINE

Le lun
Le ma
Mardi.
Le mê
Mercredi.
Le jeu
Le ven
Vendredi.
Le san
Samedi.
Le jour du grand dindant
Dimanche.

Jeanne Lecomte, de Soudan.

Ce livre est à moi, Comme Paris est au roi; Le roi aime Paris, Et moi, j'aime mon livre.

(Livre d'écolier).

Ce livre est à son maître, Qui n'est ni moine, ni prêtre. Si vous voulez savoir son nom. Regardez dans ce petit rond.

(Livre d'écolier).

Croix de Dieu Albâne (?)
Tu n' s'ras jamais qu'un âne.
Croix de Dieu A B C D,
Tu n' s'ras jamais qu'un baudet.

(Se dit aux enfants qui n'apprennent pas bien à lire).

Jeanne Lecomte, de Soudan.

Ane de nature, Qui n' sait pas lir' son écriture.

(Se dit aux enfants qui ne peuvent pas lire ce qu'ils ont écrit).

Les enfants de campagne disent, en effeuillant les pâquerettes ou les marguerites :

Je t'aime.
Un peu,
Beaucoup,
Passablement,
Pas du tout.

Quand plusieurs enfants sont réunis pour jouer, ils regardent la couleur de leurs yeux et disent :

Les yeux bleus,
Pour aller chez l' bon Dieu.
Les yeux gris,
Pour aller dans l' paradis.
Les yeux noirs,
Pour aller dans l' purgatoire.
Les yeux verts,
Pour aller dans l'enfer.
Les yeux roux,
Pour aller chez l' garou.

Deux par deux,
Comm' des bœus;
Trois par trois,
Comm' des oies;
Quat' par quat',
Comm' des pattes;
Cinq par cinq,
Comm' des singes.

Six sous ci, six sous ça, Six sous ces six saucissons-là.

(Se dit très vite).

Quand un enfant des rues est louche, les autres lui disent :

Vise en l'air,
Vois-tu clair ?
Non, Monsieur,
Je vois bleu.
Fourr' ton nez dans mon q,
Ça t'éclaircira la vue.

Madame Vauguois.



JEUX ET FORMULETTES DU PAYS NANTAIS 1

BRANLES

Les branles se dansent ainsi : les couples se rangent sur deux lignes placées vis-à-vis l'uue de l'autre.

Ils vont en avant et en arrière et, de temps en temps, ils traversent et changent de côté.

Tous ces mouvements se font en chantant, presque toujours le même air, et cela durant des heures entières.

Jacquot,
Iras-tu aux noces?
Pierrot,
Iras-tu tantôt?
Tantôt, Pierrot;
Tantôt, Jacquot.
Jacquot,
Iras-tu aux noces?
Pierrot,
Iras-tu tantôt?

Ma hanne verte

Et mon gilet rond. } bis

Ma joli', ma joli' hanne verte,

Mon joli, mon joli gilet rond.

La voilà donc, ma culotte verte,

La voilà donc mise à tous les jours.

Un garçon ben ménager

En aurait fait ses dimanches;

Un garçon ben ménager

En aurait fait son été.

Nous, nous l'accourcirons,

Ton petit cotillon,

Nanette;

Nous, nous l'accourcirons,

Ton petit cotillon,

Nanon.

S'il est trop court, faut l'allonger, | bis

Ton petit cotillon barré.

Nous, nous l'accourcirons,

Ton petit cotillon,

Nanette;

Nous, nous l'accourcirons,

Ton petit cotillon,

Nanon.

1. Suite, t. XIII, p. 600.

T'auras des guêtres,

Mon valet (bis)
T'auras des guêtres.

Qui s'ront coudues,

Mon valet (bis)
Qui s'ront coudues.

O' dau fil jaône,

Mon valet (bis)
O' dau fil jaône.

bis

bis

bis

bis

G'est les ratt' et les souris, Qu'ont mangé les caillebottes; C'est les ratt' et les souris, Qu'ont mangé la queu' d' la pie.

Variante:

C'est les ratt' et les souris, Qu'ont mangé la queu' des prêtres, etc. Louis Serinet, Sables d'Olonne (Vendée), 1876.

Bonjour, Mamzell' Justine,
Comment vous portez-vous?
Vous nous faites la mine,
Dites-nous, qu'avez-vous?
— C'est mon amant qu'est parti ce matin,
En me disant qu'il reviendrait dimanche,
C'est mon amant qu'est parti ce matin,
En me disant qu'il reviendrait demain.

Qu'en f'ras-tu, la Mauricette,
Qu'en f'ras-tu,
De ton bossu?
— Je l' mettrai dans ma pochette,
Et j' dirai qu'il est perdu.
— Qu'en f'ras-tu,
La Mauricette,
Qu'en f'ras-tu,
De ton bossu?

La guenille
A Pierrot
Pendille
La guenille
A Pierrot

Vert, vert, vert, Mon beau ruban vert, Mes bell's amourettes, Mon beau ruban vert. Des souliers blancs,
Des gants blancs,
Ma mignonne;
Des souliers blancs,
Des gants blancs,
Pour danser.

P'tit postillon, postillon par caresse,
Qui vas toujours,
Qui n' t'arrêtes jamais.

De Nant' à Paris,
Coui, coui, coui!
N'y a pas d' mal à ça,
Tra la la.

Annette Millet, de Nozay

La saint Pierre et la saint Jean, Tout ça n'arriv' qu'un' fois l'an. Il est avis à nos valets, Que la saint Jean n' viendra jamais.

(Air de: M. et Mme Denis).

La saint Jean, dans toute la Loire-Inférieure, est l'époque des loyers et des engagements de domestiques.

J'ai toujours aimé les fillettes Et toujours je les aimerai. Jamais je n'oublierai La fille au coupeur de paille; Jamais je n'oublierai La fille au coupeur de blé.

Des sauciss' et du boudin, Ma maison en est pleine. Ce n'est pas moi qui mène mon train, C'est mon train qui me mène.

J'ai tant mangé d' lait caillé Que j'en ai mal au ventre; La bonn' femm' qui m' l'a vendu, J' lui voudrais l' pot dans l' ventre.

(Ce couplet et le précédent m'ont été chantés par Claire Noblet, 1886).

Su' l' bout du bi,
Su' l' bout du banc,
Su' l' bout du banc, ma mère;
Su' l' bout du bi,
L' bout du bout,
L' bout du banc;
Su' l' bout du banc,
Colin m'attend.

T'as perdu tes gants, p'tit gas, T'auras des mitaines; Le p'tit chien qui court là-bas Te fil'ra d' la laine.

Tiens, Pierrot,
Voilà ton chapeau,
Rends-moi ma casquette.

Tu n' m'embrass'ras pas, Pierrot, T'as la goul' farinouse; Et la mienn' qu'est tout' mouillée, Ça m' la rendrait pâtouse.

(Ces six couplets se chantent sur le même air).

Les rivièr' et les ruisseaux,
Les clair' fontaines,
Les moulins à l'eau.

Au cabaret (bis)
Me dit ma belle,
Moi je m'en vais.

PROVERBES ET DICTONS NANTAIS

A qui mal veut, mal li torne.

Il ne faut pas mêler les serviettes avec les torchons (Chacun doit rester dans son rang).

A Paques,
Tout passe.
A la Pentecôte,
Tout saute.
Au Sacre, (Fête-Dieu)
Tout marche.

En Avri'
On fait mérienne un p'tit (méridienne).
En Mai,
Dans les greniers.
En Juin,
Dans les foins.
En Juillet,
Dans les voyettes.
En août,
Un peu partout.

Mélanie Février, de Vallet:

Prends qui moulin

Mon gas,

Prends qui moulin,

Dans qui moulin,

N'y a dau pain.

bis

Ouail, ma mère,
Mais faudrait ben
La meinière,
Pour mettre en train.

bis

Ces deux branles sont de Barbâtre (Vendée). Ils m'ont été chantés par Marie Comart, en août 1874.

Je suis venu' pour vous tromper,
N'allez pas vous en étonner,
Car je suis la trompeuse,
Moi,
Car je suis la trompeuse.

Pensionnat des dames de Chavagnes, 1886.

M^{me} VAUGEOIS.

NÉCROLOGIE

GABRIEL DE MORTILLET.

Gabriel de Mortillet, l'un des fondateurs de la Science préhistorique est mort à Saint-Germain-en-Laye, en octobre dernier, à l'âge de 77 ans. Il avait été l'un des premiers adhérents à la Société des Traditions populaires, et la Revue lui doit plusieurs contributions intéressantes: (Légendes sur une grotte du sud de l'Italie, t. III, p. 618; Le sou du mort, t. IV, p. 421, Illumination des tombes, ib. p. 566); indépendamment de quelques notes. Il avait publié en 1849, un petit livre sur l'Hydroscopie ou la Baguette divinatoire, Chambéry, in-8, qui se rattache à nos études. Fondateur en 1884 de l'Homme, revue des sciences anthropologiques, qui dura quatre années, il y avait fait une large place aux Traditions populaires et nos collègues Girard de Rialle, André Lefèvre, Paul Sébillot y publièrent plusieurs mémoires sur le folk-lore et la mythologie.

P. S.